

# L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE - FÉVRIER 2025 - VOL 16 - NO 05

GRATUIT



GENEVIÈVE LAGROIS

## MISSION : CAPTURER DES SOUVENIRS

+ CAHIER PHOTOGRAPHIE

**07** | ARTS DE LA SCÈNE  
LES BTCHES DE BOIS  
AU CHIC SHACK

**08** | ARTS DE LA SCÈNE  
SECONDAIRE EN  
SPECTACLE

**09** | MUSIQUE  
L'ENSEMBLE AIGUEBELLE EN  
NOMINATION AUX PRIX OPUS

**11** | MUSIQUE  
PREMIER ALBUM  
POUR TRIPà4

**18** | ENVIRONNEMENT  
L'ÉTHIQUE EN  
PHOTOGRAPHIE ANIMALIÈRE

# L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

## SOMMAIRE

|                                 |             |
|---------------------------------|-------------|
| À LA UNE                        | 4 ET 5      |
| ARTS DE LA SCÈNE                | 7 ET 8      |
| CALENDRIER CULTUREL             | 23          |
| CHRONIQUE CHAMP LIBRE           | 10          |
| CHRONIQUE ENVIRONNEMENT         | 18          |
| CHRONIQUE HISTOIRE              | 20          |
| CHRONIQUE L'ANACHRONIQUE        | 6           |
| CHRONIQUE MA RÉGION, J'EN MANGE | 21          |
| ÉDITORIAL                       | 3           |
| MUSIQUE                         | 9, 11 ET 19 |
| PHOTOGRAPHIE                    | 13 À 17     |



## EN COUVERTURE

La photographe Geneviève Lagrois devant la lentille de Marina Fontaine.

L'indice bohémien est un indice qui permet de mesurer la qualité de vie, la tolérance et la créativité culturelle d'une ville et d'une région.

150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5  
Téléphone : 819 763-2677 - Télécopieur : 819 764-6375  
indicebohemien.org

ISSN 1920-6488 L'Indice bohémien

Publié 10 fois par an et distribué gratuitement par la Coopérative de solidarité du journal culturel de l'Abitibi-Témiscamingue, fondée en novembre 2006, L'Indice bohémien est un journal socioculturel régional et indépendant qui a pour mission d'informer les gens sur la vie culturelle et les enjeux sociaux et politiques de l'Abitibi-Témiscamingue.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Dominic Ruel, président par intérim | MRC de la Vallée-de-l'Or  
Pascal Lemerrier, vice-président | Ville de Rouyn-Noranda  
Dominique Roy, secrétaire | MRC de Témiscamingue  
Sophie Bourdon | Ville de Rouyn-Noranda  
Audrey-Anne Gauthier | Ville de Rouyn-Noranda  
Raymond Jean-Baptiste | Ville de Rouyn-Noranda

## DIRECTION GÉNÉRALE ET VENTES PUBLICITAIRES

Valérie Martinez  
direction@indicebohemien.org  
819 763-2677

## RÉDACTION ET COMMUNICATIONS

Lise Millette, éditorialiste et rédactrice en chef invitée  
Lyne Garneau, coordonnatrice à la rédaction  
redaction@indicebohemien.org  
819 277-8738

## RÉDACTION DES ARTICLES ET DES CHRONIQUES

Jasmine Blais-Carrière, Lydia Blouin, Kathleen Bouchard, Gabrielle Demers, Louis Dumont, Jessy Gaumont, Jean Lapointe, Philippe Marquis, Lise Millette, Yves Moreau, Ariane Ouellet, Christiane Pichette, Dominique Roy, Dominic Ruel

## COORDINATION RÉGIONALE

Patricia Bédard, CCAT | Abitibi-Témiscamingue  
Valérie Castonguay | Ville d'Amos  
Sophie Ouellet | Ville de La Sarre  
Cédric Poirier | Ville de Rouyn-Noranda

## DISTRIBUTION

Tous nos journaux se retrouvent dans la plupart des lieux culturels, les épiceries, les pharmacies et les centres commerciaux.  
Pour devenir un lieu de distribution, contactez :  
direction@indicebohemien.org

Merci à l'ensemble de nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour leur soutien et leur engagement.

Pour ce numéro, nous tenons à remercier particulièrement les bénévoles qui suivent :

## MRC D'ABITIBI

Jocelyne Bilodeau, Jocelyne Cossette, Paul Gagné, Gaston Lacroix, Jocelyn Marcouiller, et Sylvie Tremblay

## MRC D'ABITIBI-OUEST

Maude Bergeron, Julie Mainville, Sophie Ouellet, Julien Sévigny et Mario Tremblay

## VILLE DE ROUYN-NORANDA

Claire Boudreau, Denis Cloutier, Anne-Marie Lemieux, Annette St-Onge et Denis Trudel

## MRC DE TÉMISCAMINGUE

Émilie B. Côté, Daniel Lizotte, Dominique Roy et Idèle Tremblay

## MRC DE LA VALLÉE-DE-L'OR

Claudia Alarie, Julie Allard, Dominic Belleau, Médéric Belleau, Nicole Garceau, Rachelle Gilbert, Nancy Poliquin et Ginette Vézina

## CONCEPTION GRAPHIQUE

Feu follet, Dolorès Lemoyne

## CORRECTION

Geneviève Blais et Nathalie Tremblay

## IMPRESSION

Transcontinental inc.

## TYPOGRAPHIE

Carouge et Migration par André Simard

- ÉDITORIAL -

## ARRÊT SUR L'IMAGE

LISE MILLETTE



Et si on tentait de résumer le monde en une seule photo, en une image, et qu'on tentait d'extrapoler la nature de l'humanité. Défi colossal, non? Est-ce que ce serait une photo d'action? Un paysage? Une foule? Un événement marquant, tragique ou heureux? Un seul moment ne suffirait pas à traduire toute la complexité de l'humanité.

Selon le musée de la photographie de la Maison Nicéphore Niépce, le premier procédé photographique aurait été inventé quelque part il y a 200 ans, vers 1824. L'inventeur se nommait Nicéphore Niépce et sa technique consistait à utiliser une plaque d'argent sur laquelle on étendait du bitume de Judée. Il fallait toutefois faire preuve de patience puisque le temps de révélation de l'image prenait plusieurs jours. Par la suite, heureusement, le développement de la photographie n'a cessé d'évoluer.

Ainsi, on capture l'instant. Certains préfèrent dire « croquer le moment ». J'aime bien l'idée de figer le temps, ce qui suggère que ce n'en est qu'une infime parcelle.

Sur l'image, c'est souvent le détail qui attire l'attention, mais le détail fait-il véritablement le moment ou ne vaut-il pas mieux mettre l'accent sur l'ensemble du plan qui traduit davantage le contexte?

Lorsqu'il faut arrêter son choix sur « ce qui a fait » une année ou ce qui a fait l'histoire, on a tendance à opter pour des éléments de grande distorsion et à y accorder une prépondérance nette. Si des événements ont objectivement orienté par la suite l'histoire, ils demeurent des cas d'exception qui ne traduisent pas forcément la nature du monde ou de l'humanité, ni d'ailleurs pour toute l'humanité.

On voit le monde par son propre prisme. Notre lentille, qu'elle soit abitibienne, témiscamiennne, québécoise, nord-américaine, nouvellement posée ou venue d'ailleurs, n'est qu'un point de

vue qui, forcément, tourne le dos à d'autres réalités. Personne n'a cette vision 360 degrés : nous ne sommes pas des chouettes ni des hiboux dotés d'une vision périphérique absolue.

Je me suis aussi posé la question : sommes-nous à tout le moins pourvus de la faculté de faire le bon *focus* sur ce qui nous entoure? Est-ce que notre lentille nous permet véritablement d'avoir une vision nette et claire?

Aussi, souhaitons-nous restreindre le panorama à un seul angle ou, au contraire, cherchons-nous à multiplier les images, les points de vue, l'étendue du même souffle de notre regard posé au loin pour ainsi embrasser toute l'étendue des possibles? Je n'en fais pas un objectif à atteindre, mais un point de mire ou un sujet à explorer.

Que les mois qui viennent servent à constituer un vaste répertoire de fragments, de pièces et de moments. Quesi l'un d'eux s'impose, alors souhaitons qu'il s'agisse d'un instant heureux. Parce qu'il s'agit là d'une autre hantise... celle que l'image qui reste, à la fin d'une année, d'un siècle ou d'une époque, soit à ce point funeste qu'elle vienne ternir tout le reste.

Il n'y a pas lieu de porter des lunettes roses et de vouloir voir le monde à travers un filtre pastel déclinant les couleurs de l'arc-en-ciel figées dans un décor à la guimauve. Je sais bien que la réalité peut être froide et nue. Seulement, cette même réalité se compose de teintes et de nuances qui ne la rendent que plus complexe.

Même le noir et blanc ne se veut pas une aussi grande polarisation qu'on oserait le croire. Tout est jeu de lumière. J'ai entendu le comédien Édouard Baer répéter que « la nuit, on crée sa propre lumière, tandis que le jour, elle est imposée par le soleil ». J'ai trouvé ça plutôt joli.

Personne n'a cette vision 360 degrés :  
nous ne sommes pas  
des chouettes ni des hiboux dotés  
d'une vision périphérique absolue.



# OSE LUQAT

- ▶ Plus de 160 programmes offerts
- ▶ En classe ou à distance



uqat.ca



GENEVIÈVE LAGROIS

- À LA UNE -

## GENEVIÈVE LAGROIS : CAPTURER DES SOUVENIRS

LISE MILLETTE

Il suffit parfois de revisiter nos passions d'enfance pour trouver la trace de ce qui forgera l'intérêt principal ou le fil conducteur de toute une vie. Ce principe colle tout à fait à Geneviève Lagrois, photographe de Val-d'Or, qui reconnaît que la photo a rapidement fait partie de son quotidien. « Déjà petite, j'aimais prendre des photos. En voyage, je ne comprenais pas pourquoi mes photos étaient floues quand je tentais de photographier par la fenêtre de la voiture en mouvement », rigole-t-elle.

Un peu plus tard, c'était aussi toujours elle qui apportait son appareil pour prendre des photos avec des amis. « Et je tirais mes impressions en double et en triple pour les partager », insiste-t-elle.

C'était bien avant l'ère de l'instantané, du cliché qu'on reprend parce qu'on a les yeux fermés ou qu'on se dit insatisfait. L'époque voulait qu'on découvre la photo, une fois la pellicule développée. Néanmoins, l'effort de capture était bien là.

« C'est comme si j'avais déjà cette conscience de l'importance de garder des souvenirs pour des moments passés ensemble », croit celle qui a fait de ces instants la trame de sa carrière photographique.

### UNE PASSION CONFIRMÉE SUR LE TARD

Bien qu'elle ait cultivé et nourri un intérêt pour la photo depuis l'enfance, ce n'est qu'à 31 ans qu'elle décide d'en faire un véritable métier et qu'elle quitte temporairement la région pour suivre une formation au Collège Marsan. « J'avais 31 ans. J'ai été assistante et j'ai fait de l'infographie chez Zone image, mais je n'avais pas de métier à proprement dit. J'ai tout quitté pour suivre un cours de photographie à Montréal pendant 14 mois », précise Geneviève Lagrois.

Elle revient ensuite dans la région en 2011 et décide de louer un local à Val-d'Or, à l'étage de ce qu'est aujourd'hui le magasin Joubec.

Février 2025 marquera les 15 ans de l'obtention de son diplôme en photographie.

### UNE PASSION POUR LE PORTRAIT

De toutes les formes de photographies, Geneviève Lagrois ne cache pas sa préférence. « Pour moi, ça a toujours

été le portrait. Je prends rarement des paysages ou l'architecture : il me faut des gens et créer des ambiances. Les enfants, la grossesse, la maternité, c'est ce qui me parle », dit-elle.

Des moments d'intimité, de complicité, de rires partagés... La photographe avoue simplement ne pas avoir de mal à mettre les gens à l'aise. « Je me souviens de ma formation au Collège Marsan, quand c'était mon tour d'être le modèle, *oh boy*, je sortais de ma zone de confort! », dit-elle.

Et les moments, petits ou grands, sont tous des occasions. Depuis près de dix ans maintenant, elle fait aussi les photographies scolaires.



L'automne dernier, la maladie l'a toutefois contrainte à faire une pause. « Tout s'est fait en l'espace de huit mois, on peut dire que ça a été "toute une ride" », précise-t-elle. Il y a un an, en février 2024, les premiers rendez-vous médicaux s'amorcent et un verdict tombe rapidement : cancer du côlon. Les traitements de chimiothérapie se sont déroulés entre les mois de mai et juillet, et une opération a eu lieu en septembre.

« Quand j'ai su que j'avais un cancer, la première chose que j'ai demandée a été une séance photo avec ma famille. Je voulais une photo du "avant", avant que ne commence mon protocole de chimiothérapie. Avant les changements et les deuils à faire. Je voulais garder un souvenir de ce qui était avant la transformation et aussi parce que du jour au lendemain, ta vie n'est plus pareille », confie-t-elle.

Geneviève Lagrois reconnaît que les perspectives ne semblaient pas trop sombres, ce n'était pas un cancer très avancé, mais le mot, en lui-même, est lourd à porter. « Tu vois ça comme une montagne sans fin. Tu imagines le pire. C'est épouvantable quand même », déclare-t-elle.

Comme mère, avec une fillette de moins de 12 ans, elle avoue avoir tenté de traverser cette épreuve sans trop exposer ses propres craintes. « J'ai essayé de montrer que ça allait pour que ce ne soit pas anxiogène. Je pouvais dire que j'étais fatiguée par la maladie. Ma stratégie a été d'expliquer graduellement et de ne pas dire tout de suite le mot "cancer" qu'on associe beaucoup à la mort », dit-elle.

Depuis l'opération, les nouvelles sont bonnes. Le plan de suivi se poursuit, mais déjà, Geneviève Lagrois a pu reprendre ses activités.

« Mon été a été plus tranquille. J'ai pris soin de moi, je me suis reposée pour ne pas être trop fatiguée. Le fait d'être travailleuse autonome m'a quand même permis de travailler un peu, entre deux traitements et depuis octobre, j'ai pu reprendre [mes activités] et même faire les séances de photos avec le père Noël au Carrefour du Nord-Ouest », dit-elle.

Geneviève Lagrois aborde 2025 avec espoir et le désir de « s'écouter davantage ». Son autre souhait est que cette passion pour la photo reste bien vivante « pour au moins 20 ans encore ».

COURTOISIE

## CLICHÉ

PHILIPPE MARQUIS



C'est un art qui saisit le moment et le fixe en deux dimensions : voilà la définition que j'oserais donner à la photographie. Elle est fort simpliste, j'en conviens. Quand on a annoncé le thème du cahier de février 2025, j'ai songé aux photos qui me sont chères.

Il y a celle de ma fille et de moi, prise par Christian Leduc en 2005. Une enfant de dix mois, dans les bras de son père, qui lui fait un « tope là » alors qu'il a l'eau jusqu'à la taille. Ça se passait au lac Vaudray.

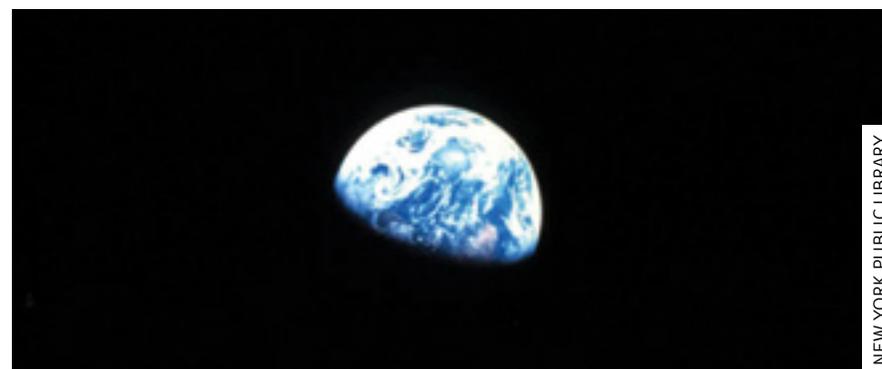
Cette autre, de ma mère, alors que ses trois garçons âgés de trois à sept ans posent sur une table de pique-nique. Ils affichent un air solennel, comme s'ils sentaient que ce moment allait les accompagner leur vie durant. Peut-être aussi parce qu'on ne reprenait pas les photos à cette époque.

La plus spectaculaire a été réalisée par le regretté Maurice Boudreau, un glacial matin de février 1985. On y voit sept tentes installées sur le lac Osisko, avec les cheminées de la fonderie Horne en arrière-plan.

Des photos personnelles de fêtes, de rencontres, de mariages qui ornent des albums en voie de disparition ou qui tapissent les mémoires virtuelles, vous en avez sans doute en tête qui suscitent toute la palette des émotions.

D'autres aussi, plus mythiques, hantent la mémoire humaine. Des enfants vietnamiens fuient un bombardement au napalm sous l'œil de soldats américains. Les tours jumelles de New York qui s'effondrent. Le corps d'un petit garçon d'origine syrienne échoué sur une plage turque. Un étudiant chinois qui barre la route à un tank sur la place Tian'anmen.

Libre à vous d'en énoncer d'autres, mais n'oubliez surtout pas l'image de notre planète captée par l'équipage d'Apollo 8.



Le berceau de la vie vu de l'espace. Cet astre improbable, éclairé juste à bonne distance par une étoile et accompagné d'une lune près de laquelle la captation a été réalisée. Ce globe qui porte un miracle apparaît au milieu du vide. On ne le voit pas tourner sur lui-même et nous ne pouvons pas nous douter qu'il se déplace autour du soleil sur cet instantané. Les marées des océans ne peuvent se deviner, pas plus que les mouvements des formations nuageuses. Et comment savoir qu'il a un cœur en constante ébullition? L'image ne peut tout raconter.

Puis il y a une fragile humanité qui devrait prendre beaucoup de place dans ce portrait... On ne la distingue pourtant pas, c'est dire à quel point elle est peu de chose. Est-ce si « cliché » de rappeler sans cesse la tendre beauté dont nous dépendons?

## JE SOUTIENS L'INDICE BOHÉMIEN

### FORMULAIRE

Pour contribuer au journal, libellez un chèque au nom de *L'Indice bohémien* et postez-le au 150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5.

Visitez notre site Web : [indicebohemien.org](http://indicebohemien.org) — Onglet Journal, m'abonner ou m'impliquer.

- FAIRE UN DON –  REÇU D'IMPÔT (à partir de 20 \$)
- DEVENIR MEMBRE DE SOUTIEN (20 \$, 1 fois à vie)
- RECEVOIR LE JOURNAL PAR LA POSTE (45 \$/an)
- RECEVOIR LE JOURNAL PDF (20 \$/an)
- ÉCRIRE DANS LE JOURNAL (bénévole à la rédaction)
- DISTRIBUER LE JOURNAL (bénévole à la distribution)

MERCI!

Prénom et nom : \_\_\_\_\_

Téléphone et courriel : \_\_\_\_\_

Adresse postale : \_\_\_\_\_

L'INDICE <sup>IB</sup>  
BOHÉMIEN  
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Dans le cadre de l'adoption de la *Loi modernisant des dispositions législatives en matière de protection des renseignements personnels* (loi 25), *L'Indice bohémien* souhaite vous informer de son obligation de collecter des renseignements personnels afin d'exécuter efficacement sa mission.

Je soussigné (e) \_\_\_\_\_  
consens librement à l'enregistrement de tous les renseignements que j'ai communiqués à *L'Indice bohémien*.

## QUAND L'ART DE LA DRAG RENCONTRE LA RÉGION : LE CHIC SHACK AVEC LES BTCHES DE BOIS

JASMINE BLAIS-CARRIÈRE

Le 14 février prochain se tiendra la quatrième et dernière édition du Chic Shack au Petit Théâtre du Vieux Noranda.



WILLIAM BRIÈRE DAIGLE

Sous forme de spectacle cabaret avec différents numéros, la proposition met avant tout en scène les drag queens Phoenix Mockingbird, alter ego de Jean-François Cossette, et Médame Chose, alias Cédric Poirier. Le duo né en 2019 se nomme Les Btches de bois, un nom coloré et audacieux, à l'image de leurs personnages. Cependant, le style des deux drag queens se distingue de la drag de bar traditionnelle débridée par sa forme et son contenu diversifiés, permettant le mélange des genres et des arts sur la scène.

Jean-François Cossette et Cédric Poirier étant issus du monde artistique (respectivement l'art dramatique et l'exploration théâtrale, la création numérique), chacun explore à sa façon l'art de la drag. « Ce qui est intéressant avec ce type de personnage-là, c'est qu'on peut pousser toujours un peu plus les limites, alors que pour des artistes plus traditionnels ce serait mal vu », considère Jean-François, après plus de 25 ans à côtoyer Phoenix Mockingbird. Pour Cédric, la naissance de Médame Chose s'est faite plus récemment, en 2017. « Ce qui est vraiment le fun, c'est d'avoir un personnage qui évolue avec toi. Dans une pièce de théâtre, tu joues ton personnage et lorsque les représentations sont finies, c'est fini. Médame Chose, elle fait partie de moi totalement. Elle vit mon quotidien et je me sers de ça pour faire mes animations. »

Bien qu'une bonne partie du Chic Shack soit consacrée à la drag, un objectif très important du projet est d'offrir aux artistes de l'Abitibi-Témiscamingue un lieu pour le rodage et pour l'essai de nouvelles disciplines artistiques dans une ambiance conviviale. Par exemple, en décembre dernier, la comédienne Mélanie Nadeau est venue présenter un numéro d'accordéon. Pour la prochaine soirée, l'humour et la chanson seront à l'honneur.

Après la série de quatre spectacles, l'heure sera au bilan, mais compte tenu de la popularité de la formule, nous pouvons espérer revoir prochainement sur scène Les Btches de bois. Pour le moment, vous êtes cordialement invités au prochain Chic Shack, que vous soyez un drag king ou une drag queen en puissance, un musicien voulant essayer l'humour ou tout simplement pour vivre un moment divertissant avec votre amour.

**Les billets sont en vente sur la page Facebook des Btches de bois.**

### ERRATUM

ERREUR DANS L'ARTICLE  
« ATELIER DE BRODERIE NORVÉGIENNE »  
DE LOUIS DUMONT

Veillez noter qu'une erreur s'est glissée dans le texte « Atelier de broderie norvégienne », publié en page 8 du numéro de décembre 2024-janvier 2025 de *L'Indice bohémien*.

Les premières phrases de l'auteur, Louis Dumont, n'auraient pas dû être modifiées. Il aurait donc fallu lire sa version originale, soit : « L'artisanat est une composante importante de la transmission des arts séculaires. Ainsi en va-t-il de la broderie. »

Nous souhaitons nous excuser auprès de monsieur Dumont.

**Centre d'exposition du Rift**  
42, rue Sainte-Anne, Ville-Marie (Qc)  
(819) 622-1362 | LERIFT.CA

**rift** Du 24 janvier au 15 mars 2025  
Mardi au Samedi: 10h à 17h  
Entrée libre

CALQ

**Benjamin Perron**  
Ville-Marie / Montréal

*Et si le soleil ne se levait pas?*  
Photographie

## SECONDAIRE EN SPECTACLE OU QUAND LA SCÈNE FAIT PLACE AUX JEUNES

KATHLEEN BOUCHARD

Né en 1994 à La Pocatière, grâce à l'initiative d'une élève qui désirait donner la possibilité aux jeunes du secondaire de s'exprimer sur scène dans un contexte francophone, Secondaire en spectacle (SES) est devenu un incontournable pour la population estudiantine du Québec. Ainsi, depuis plus de 30 ans, les scènes des écoles secondaires se remplissent d'artistes, d'animateurs, de techniciens, tant de plateau que d'éclairage, et d'accessoiristes en devenant le temps d'une soirée. Promouvoir les activités culturelles tout en favorisant le développement personnel et social des jeunes, tels sont quelques-uns des objectifs de cette initiative.

### LA SCÈNE ET SES ARTS

Pour concourir, les artistes doivent préparer un numéro dans l'une des catégories suivantes : MUSIQUE, c'est-à-dire une performance, avec ou sans voix, accompagnée ou non d'une trame sonore ou d'instruments de musique; DANSE, un numéro où les mouvements du corps sont mis de l'avant; EXPRESSION DRAMATIQUE, pour mettre en lumière paroles et gestes (humour, monologue, slam, etc.); VARIÉTÉ, à savoir des prestations liées au divertissement d'un large public (magie, cirque, etc.). Les jeunes ont le choix d'interpréter un numéro déjà existant ou d'en concevoir un de toutes pièces. Chaque école participante produit sa propre finale locale et envoie ses numéros gagnants à la finale régionale (quatre places selon les catégories : Interprétation, Création, Relève et Coup de cœur du jury). Les gagnants locaux sont

accompagnés des meilleurs animateurs de chaque soirée. De plus, la langue française est à l'honneur puisqu'un prix est remis au meilleur texte.



### FINALES RÉGIONALES

Cette année, en Abitibi-Témiscamingue, deux villes présenteront la finale régionale : La Sarre et Val-d'Or. Plusieurs participants, dont les gagnants, se rendront, du 29 mai au 1<sup>er</sup> juin 2025, au « Rendez-vous panquébécois », qui se tiendra cette année à Amqui, dans le Bas-Saint-Laurent, mentionne Sophie Desrosiers, technicienne en loisirs du pavillon La Calypso à Amos. Rencontres, formations, ateliers et plaisir seront assurément au menu.

### ENCOURAGER LA RELÈVE

Faire sa place parmi les plus habitués peut être intimidant pour un élève moins expérimenté. C'est pour contrer

cette problématique et pour encourager la participation et l'implication de ces jeunes que la catégorie Relève a été instaurée. Et cela fonctionne. Force est d'ailleurs de constater que « l'essayer c'est l'adopter » puisqu'il n'est pas rare, d'année en année, au grand plaisir d'un public assidu, de revoir certains talents.

### EXPÉRIENCES INOUBLIABLES

Ce spectacle est beaucoup plus qu'une prestation donnée devant un public. « SES, c'est des rencontres, des amitiés improbables et beaucoup de plaisir. Ce n'est pas rare d'y participer et de repartir avec cinq nouveaux amis après avoir passé une soirée dans les coulisses avec les autres jeunes. Ça rapproche comme peu d'autres événements le font! », confie Elsa Aubin, gagnante du Coup de cœur local de La Sarre et du prix Interprétation lors de la finale régionale de 2024, celle-là même qui figure sur l'une des trois affiches officielles de SES qui circulent dans toute la province. Qui sait où tout cela peut les mener. Thomas Arriel, Catherine van Doesburg, Guillaume Laroche et Léane Cloutier en sont des preuves vivantes.

**Rendez-vous pour l'une ou l'autre des finales régionales : le 7 avril à Val-d'Or ou le 8 avril à La Sarre. Les billets partent généralement rapidement.**

### AU CENTRE D'EXPOSITION D'AMOS



**MÉCANIQUE CÉLESTE**  
Diane Landry

Exposition produite et mise en circulation par VOX, centre de l'image contemporaine grâce au soutien financier du Conseil des arts et des lettres du Québec.



LA GRANDE COURSE (DÉTAIL) © DIANE LANDRY | PHOTO : MICHEL BRUNELLE

VOX CALQ

24.01.2025 AU 23.03.2025

### PAYSAGES SÉLÉNITES ET CORPS CÉLESTES

Guy Langevin



PLAINE (DÉTAIL), 2022 © GUY LANGEVIN

24.01.2025 AU 30.03.2025

### HORAIRE ENTRÉE LIBRE

**Mardi - Mercredi**  
13h à 17h30

**Judi - Vendredi**  
13h à 17h30  
18h30 à 20h30

**Samedi**  
10h à 12h  
13h à 17h

**Dimanche**  
13h à 17h

Calq au soutien financier du



Centre d'exposition d'Amos  
222, 1<sup>re</sup> Avenue Est | 819 732-6070



- MUSIQUE -

## L'ENSEMBLE AIGUEBELLE EN NOMINATION AUX PRIX OPUS

GABRIELLE DEMERS

Le Gala des Prix Opus, événement phare du milieu musical québécois, célèbre cette année sa 28<sup>e</sup> édition. Organisé par le Conseil québécois de la musique (CQM), le gala se tiendra le dimanche 2 février, au Musée des beaux-arts de Montréal. Depuis leur création en 1996, les Prix Opus mettent en lumière la richesse et la diversité de la musique de concert au Québec. Ils honorent des réalisations exceptionnelles dans des répertoires aussi variés que les musiques médiévale, baroque, contemporaine, jazz, du monde et traditionnelle québécoise.

Cet événement vise non seulement à reconnaître l'excellence des artistes, mais également à encourager les publics à découvrir et à apprécier la musique de concert, illustrant ainsi l'engagement du CQM à être en phase avec les évolutions artistiques et à célébrer un univers musical en constante ébullition.

### NOMINATION DE L'ENSEMBLE AIGUEBELLE

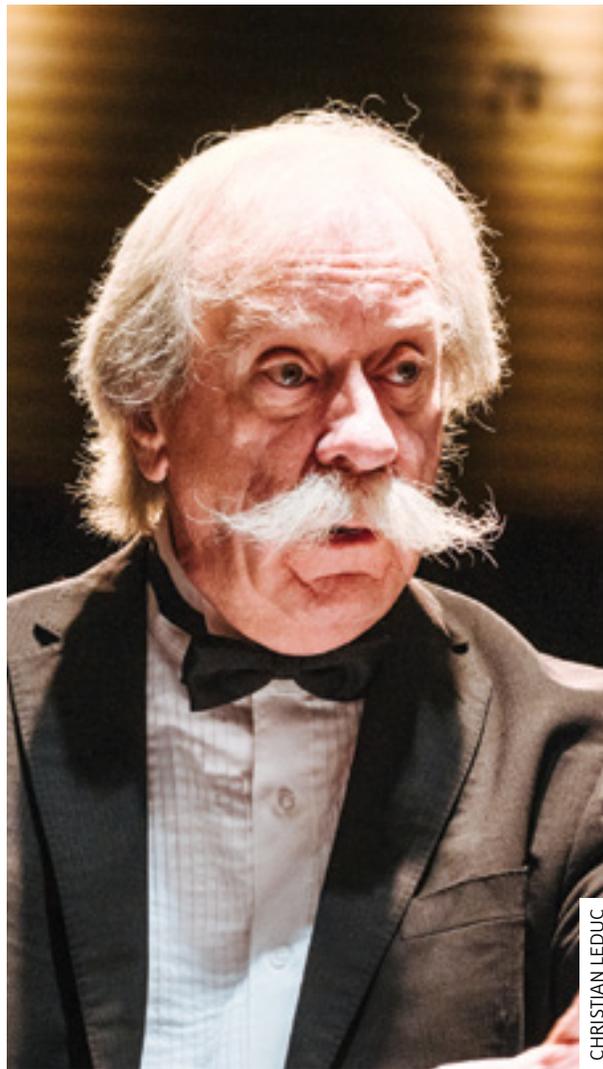
Parmi les finalistes de cette édition, l'Ensemble Aiguebelle se distingue dans la catégorie Concert de l'année - Impulsions anciennes, classiques, romantiques, modernes, postmodernes. Leur prestation exceptionnelle, intitulée *Les chants de mes déparlures*, dirigée par Jacques Marchand et interprétée par la mezzo-soprano Caroline Gélina, a captivé le public lors des représentations en septembre 2023. Cette nomination souligne la maîtrise artistique et la contribution remarquable de l'Ensemble Aiguebelle au renouvellement de la musique classique par l'intégration d'éléments contemporains.

### L'IMPORTANCE DES NOMINATIONS POUR LA MUSIQUE CLASSIQUE ACTUELLE

Les nominations aux Prix Opus jouent un rôle crucial dans la valorisation de la musique classique et de concert au Québec. Elles offrent une vitrine de choix pour des artistes, des ensembles et des créateurs qui, grâce à leur talent et à leur dévouement, contribuent à préserver et à réinventer un patrimoine musical d'une grande richesse. Dans un contexte actuel où les arts font face à des défis économiques et sociétaux, de telles reconnaissances renforcent l'engagement du public et des institutions envers cette forme artistique essentielle.

Jacques Marchand a travaillé plus de deux ans sur ce projet. Il cherche constamment à emmener les musiciennes et

musiciens de l'orchestre à un haut niveau de performance, qui n'a rien à envier aux groupes musicaux de la métropole. « C'est une fierté pour la région [cette nomination], et cela va peut-être réveiller la curiosité des gens. Le public a souvent peur du classique, mais quand il ose venir nous écouter, il n'en revient pas! On espère aussi que cette visibilité encourage d'autres organismes à se lancer dans de grands projets », a expliqué M. Marchand.



CHRISTIAN LEDUC

**C'est un rendez-vous le 2 février prochain pour découvrir les lauréats et célébrer l'excellence musicale en direct de la salle Bourgie du Musée des beaux-arts de Montréal ou sur la page Facebook du Conseil québécois de la musique.**

MUSÉE D'ART DE ROUYN-NORANDA

PANORAMA - HUBBLO  
Réalité virtuelle

28 janvier 2025 - 2 mars 2025



CAMP D'ART LA RELÂCHE

3 mars - 7 mars, inscriptions à la journée



AMUSE-TOI AVEC TRICKSTER

En réalité augmentée



Canada Council  
for the Arts  
MUSEEMA.ORG  
1 819-762-6600

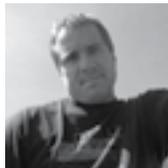


Canada

Québec

## L'HISTOIRE DE LA PEINTURE ET DE LA PHOTO EN DEUX MINUTES

DOMINIC RUEL



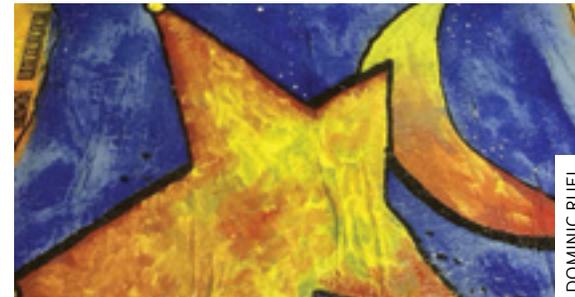
Pendant longtemps, depuis même la grotte de Lascaux, la peinture ne servait qu'à une chose : représenter le réel, ce qu'on voit. Les techniques évoluent, les outils et les matériaux changent, mais les peintres (appelons-les comme ça tout de suite) cherchent à montrer ce qui est : un animal, un chasseur ou un paysage, sur de la pierre, des peaux ou des roseaux tissés, que sais-je?

Puis, les tableaux, bien souvent, rappellent aussi les grandes scènes bibliques, tantôt la naissance, la mort ou la résurrection du Christ, tantôt la souffrance de tel martyr, la Vierge, Moïse et compagnie. À la Renaissance, les thèmes se diversifient. On commence à vouloir montrer l'homme, le glorifier, en quelque sorte. À l'époque, on est à fond dans l'humanisme et les philosophes font des misères à l'Église qui, on le sait, n'hésite pas à brûler vif des gens. Peindre l'homme, donc. On pense tout de suite à *La Joconde* de Léonard de Vinci, à *La Jeune Fille à la perle* de Vermeer. Les nobles et les bourgeois en profitent pour immortaliser leur formidable quotidien. On montre la richesse des puissants. Les peintres archivent aussi, disons cela, les grands événements d'une époque. Ça fait d'abord un souvenir. *Le Sacre de Napoléon*, colossal tableau par David, en est un bel exemple. L'empereur connaît les codes

de la communication, il aurait eu un merveilleux compte Instagram avec des égoportraits (*selfies*) avec la couronne, à sa gloire bien sûr.

Le 19<sup>e</sup> siècle s'installe, avec sa révolution industrielle et le culte de la vitesse. Apparaissent les machines et aussi la photographie. Imaginez la tête des peintres : on vient de trouver le moyen de faire des images réalistes en des temps assez rapides (c'est relatif, je sais, les appareils ne sont pas des téléphones iPhone, mais quand même). Les photographes, bien souvent des peintres qui ont changé de profession (pas fous, les gars!), s'emparent du marché. La photo produit mieux que ce que le peintre peut faire : reproduire encore plus fidèlement la réalité, on y revient. La première photographie en serait une du pape Pie VII, en 1822.

Les peintres, après un moment de découragement, on les comprend, doivent alors peindre autre chose et travailler différemment, ce qui assurera leur avenir, il faut bien vivre! Il y aura donc un travail sur la forme, sur les méthodes et les styles. On effacera le sujet et le réel pour jouer avec la lumière et ses effets. Monet peint *Impression, soleil levant* en 1872 : aucun photographe ne peut reproduire cela. Arrivent ensuite Matisse, qui repense la couleur, et Picasso, le plus grand, qui repense la forme, avec ses



DOMINIC RUEL

Cliché d'une toile de Gilles Plante, avec l'approbation de sa conjointe.

*Demaiselles d'Avignon*. Naissent le fauvisme, le cubisme, l'expressionnisme et le futurisme. Puis, l'art contemporain, dont on peut critiquer aujourd'hui certaines dérives, j'en conviens.

La photographie prend une même tangente que la peinture, après Robert Doisneau, parmi tant d'autres. Confrontée à la vidéo, à l'intelligence artificielle, aux cellulaires qui font de tout le monde des photographes, elle s'est réinventée et elle le fait encore, aidée d'outils informatiques et technologiques. Bien souvent maintenant, la couleur et la forme prennent la place du sujet pour, comme l'ont fait les grands peintres du 20<sup>e</sup> siècle, lancer un défi à ceux qui regardent attentivement.

Richesse  
de nature

**Club motoneige Abitibi-Ouest Inc.**  
456 km de sentier motoneige

**abiti  
ouest**

Suivez-nous !

@AbitibiOuestQC



vivre.ao.ca



Crédit photo : ©Jean Caron

- MUSIQUE -

## MOMENT PRÉSENT, LE PREMIER ALBUM DU GROUPE AMOSSOIS TRIPÀ4

LOUIS DUMONT

*Moment présent*, le premier album du groupe amossois TRIPÀ4 sera disponible très bientôt (printemps 2025). Les séances d'enregistrement au studio Thomas Duchesne de Saint-Maurice-de-Dalquier sont terminées et l'équipe s'active à finaliser le produit pour sa mise en marché. L'album comptera treize chansons originales, certaines déjà connues du public : « Célébrer l'existence », « À soir on l'échappe », « Moment présent » et le tout récent « Calendrier de l'avent ». On retrouve ces pièces musicales sur YouTube et Apple Music.



Dans l'ordre habituel, Francis, Pierre-Charles, Jasmin et Hugo du groupe TRIPÀ4 sur la scène du H2O le festival.

Le groupe TRIPÀ4 évolue sur les scènes locales depuis une quinzaine d'années. Connus d'abord pour ses interprétations de grands succès, son audience s'élargit et son nom apparaît sur les publicités de festivals et de spectacles. En 2020, le groupe offre en cadeau le spectacle du 24 décembre (voir le site [www.Mediat.ca](http://www.Mediat.ca)). En 2024, tout s'accélère. La MRC d'Abitibi approche les membres du groupe pour qu'ils proposent et interprètent la musique du vidéoclip *Danser au rythme de la MRC*, un projet où la danse et l'art public se rejoignent pour célébrer la richesse culturelle de l'Abitibi. Le vidéoclip est excellent, le montage, très vivant et la musique du groupe, entraînante. À l'été 2024, les responsables de la programmation pour H2O le festival d'Amos offrent au groupe de participer à la soirée d'ouverture du 11 juillet. Un succès instantané pour TRIPÀ4.

TRIPÀ4, le groupe qui sait faire bouger, entraîner le mouvement, tout en savourant le moment présent, est composé de quatre gars d'Amos : Francis Lahaie, Pierre-Charles Crépeault,

Jasmin Martel et Hugo Mathieu, tous d'excellents musiciens. Francis (batterie et percussion) est un autodidacte qui a évolué au sein de plusieurs groupes. Il a travaillé en studio et produit son propre matériel. Dans le cas de Pierre-Charles (guitare et voix), son père était musicien et chansonnier. Au secondaire, il a été membre d'un groupe punk et au collégial, il a développé de l'intérêt pour la guitare. Jasmin (guitare et voix) a été initié à la musique par son père, un vrai rockeur. Au collégial il s'est inscrit en musique puis a suivi une formation universitaire en enseignement de la musique. Hugo (contrebasse) a évolué dans un milieu débordant de musique, ses deux parents étant professeurs de musique. Il a étudié la percussion et a obtenu son baccalauréat en musique. À l'heure actuelle, Hugo et Jasmin enseignent la musique au secondaire à Amos.

Cet amalgame de formations et d'intérêts explique la diversité et la qualité de leurs compositions originales. Quatre gars sympathiques qui, sans prétention, en sont à faire connaître leurs propres compositions. Leur premier album, *Moment présent*, sera disponible ce printemps!

Centre d'art  
diffuseur de métiers d'art

19 décembre au 16 mars 2025

Cadencer les cendres  
Maggie Jalbert

Heures d'ouverture  
Mardi et mercredi : 9 h à 12 h et 13 h à 17 h  
Jeudi : 12 h à 20 h  
Vendredi : 12 h à 17 h  
Samedi et dimanche : 10 h à 15 h  
LASARRE.CA

CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec

Ville de La Sarre Le meilleur des métiers d'art

# Coups de cœur photographiques de notre équipe

TOURISME ABITIBI-TÉMISCAMINGUE



## Nos sentiers de motoneige

Photo d'Alija Bos

COUP DE COEUR DE NANCY  
COORDONNATRICE MARKETING  
ET SERVICE AUX MEMBRES

« Dès les premiers flocons, je pense aux larges sentiers enneigés de motoneige qui seront bientôt prêts.

On est vraiment chanceux en Abitibi-Témiscamingue! »



## Sentiers des Collines d'Alembert

Photo d'Hugo Lacroix

COUP DE COEUR DE STÉPHANIE  
DESIGNER GRAPHIQUE

« Cette photo représente parfaitement la beauté de nos paysages et la sérénité qu'on trouve en nature. »



## La Forêt récréative de Val-d'Or

Photo de Stephane Fortin

COUP DE COEUR DE CLAUDINE  
RESPONSABLE CRÉATION  
CONTENU NUMÉRIQUE

« Il n'y a rien de comparable à la lumière franche d'un soleil d'hiver. Quel beau moment à passer dehors, en forêt. »

## Les plaisirs d'hiver

Photo de Christian Leduc

COUP DE COEUR DE MÉLINDA  
GESTIONNAIRE DES OUTILS WEB

« Pour pleinement vivre notre nordicité, il faut savoir profiter et apprécier toutes les saisons, l'hiver inclus! »

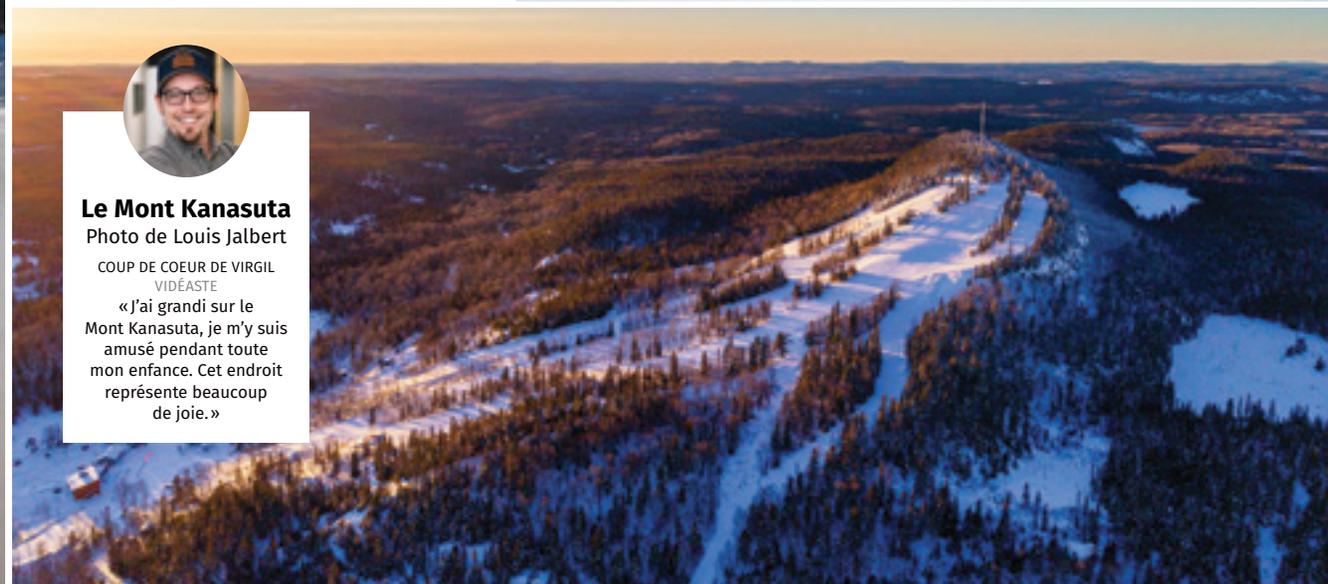


## Le Mont Kanasuta

Photo de Louis Jalbert

COUP DE COEUR DE VIRGIL  
VIDÉASTE

« J'ai grandi sur le Mont Kanasuta, je m'y suis amusé pendant toute mon enfance. Cet endroit représente beaucoup de joie. »



TOURISME ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

bonjour  
québec

Canada

CONSULTER NOTRE BLOGUE : [ABITIBI-TEMISCAMINGUE.ORG](http://ABITIBI-TEMISCAMINGUE.ORG)

## CHARLÈNE GILBERT : QUAND ART RIME AVEC ENTREPRENEURIAT

LYDIA BLOUIN

Quand Charlène Gilbert a choisi d'arrondir ses fins de mois grâce à la photographie, elle ne se doutait pas que son avenir professionnel allait prendre un nouveau tournant qui lui permettrait de se lancer à temps plein dans son loisir.

### UN CHANGEMENT DE CAP

« Ce n'était vraiment pas dans la veine de la photographie que j'étais : je travaillais dans un bureau d'ingénieur, puis j'ai décidé de faire un grand saut, explique l'artiste-photographe. J'ai quitté mon travail de salariée, car j'ai eu l'opportunité de me joindre en tant que travailleuse autonome à un gym qui avait ouvert à Amos. Le côté photographie a toujours fait un peu partie de ma vie à temps partiel pour pallier un salaire qui allait ressembler à ce que j'avais avant », dit-elle.

La charge de travail s'est cependant révélée immense et, pendant ce temps, les contrats de photographie continuaient d'affluer. Charlène a alors choisi de se concentrer sur ces derniers. « Je me suis vraiment laissé guider dans la photographie parce que je voyais que j'avais déjà un contact humain avec plein d'autres personnes. C'était rendu l'entraînement qui était à temps partiel et la photo qui allait grandir », indique-t-elle.

Ce choix l'a poussée à parfaire ses compétences techniques. « Je ne suis pas allée à l'école de la photographie, alors je me suis pris des formations en privé, chaque année, avec des formateurs différents et j'ai beaucoup appris sur le terrain. Avoir des mentors comme Karine Belzile, des gens qui ont pu me parler de leur parcours et me permettre de réaliser des séances, m'a menée où je suis aujourd'hui », précise-t-elle.

C'est ainsi qu'en avril 2017, Charlène ouvrait officiellement son entreprise, suivie de son studio au centre-ville d'Amos en janvier 2018.



CHARLÈNE GILBERT

### LA DOUCEUR

L'approche humaine de Charlène lui permet de faire de ses séances-photos des moments précieux, dans toutes sortes de circonstances. Son style chaleureux charme sa clientèle. « Je suis beaucoup dans le côté familial, dans le *lifestyle* », souligne-t-elle. Elle se déplace ainsi partout dans la région pour offrir des séances à l'extérieur ou dans l'ambiance *cocooning* du foyer, tout en offrant des mini-séances plusieurs fois par année directement dans son studio.

Cette ambiance douce est particulièrement importante durant les séances de boudoir. Ce style de photographie non pornographique offre une vision sensuelle du corps de femmes portant des tenues légères. « Je vais faire [des photos] de femmes de tous les âges, de tous les gabarits, de toutes les formes. Je travaille tranquillement, dans une ambiance plus calme. Il y a quelque chose de très thérapeutique dans le boudoir : on a toutes un petit quelque chose sur notre corps

qu'on n'aime pas. Puis, c'est unanime, elles sont tellement heureuses de se voir sous cet angle-là, de voir leur corps différemment et de lui apporter de l'amour, de le regarder avec bienveillance », confie-t-elle.

### LA CRÉATIVITÉ

L'artiste-photographe laisse place à la créativité dans son travail, que ce soit avec les idées innovantes de sa clientèle ou les siennes. Ravie de l'ouverture des gens à sa sensibilité artistique, Charlène se permet d'explorer l'art sous diverses formes, telles que des photographies *fine art* offrant une esthétique d'époque, ou bien par la création d'objets artisanaux avec sa Boutique Ambiance.

Peu importe les projets de Charlène Gilbert, il est clair qu'elle continuera d'allier art et entrepreneuriat avec une douceur et une créativité unique, dont témoignent ses photographies sur son site Web ([www.conceptgilbert.com](http://www.conceptgilbert.com)).



**L'art et la culture,  
pour nous en mettre plein la vue!**

ASSEMBLÉE  
NATIONALE  
DU QUÉBEC

Daniel  
BERNARD  
DÉPUTÉ DE MONTMAGELLON-ÉPICURIENNE

EN PARTENARIAT AVEC  
TOURISME  
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

## JENNY CORRIVEAU : LA FILLE QUI GÈRE

JESSY GAUMOND

Depuis 14 millénaires (ou presque), elle parle – beaucoup. Parfois de manière percutante, parfois moins, mais toujours avec passion. Depuis 72 vies, elle écrit : tout et rien, mais surtout tout le temps. Depuis toujours, elle photographie, dessine, griffonne et barbouille, sur papier comme sur écran, et partout où l'inspiration la trouve.

Née en 1980, Jenny « Paquet d'nerfs » Corriveau est une touche-à-tout au parcours aussi diversifié qu'impressionnant. Avec des compétences solides et une collection de certifications en communications, design, infographie, photographie, captation et montage vidéo, elle s'est taillé une place unique dans son domaine.

### MONTRÉAL : LA PREMIÈRE GRANDE AVENTURE

Au début des années 2000, Jenny quitte son Abitibi-Témiscamingue natale pour s'installer à Montréal. Elle y explore

une variété de secteurs créatifs et s'imprègne de nouvelles inspirations avant de retourner sur les bancs d'école pour étudier le bâtiment, l'architecture et le génie. Elle décroche un diplôme de technicienne-dessinatrice en bâtiment et entame une carrière dans une boîte de scénographie où elle occupe le poste de chef d'atelier de dessin.

Ses projets la mènent à collaborer à des créations grandioses et extravagantes destinées à des villes comme Las Vegas, Madrid, Shanghai et New York. Parallèlement, elle enseigne les percussions, joue dans plusieurs groupes musicaux et s'immerge dans l'univers du théâtre et du spectacle. Véritable passionnée, Jenny vit à travers les arts et la scène.

### LE RETOUR AUX RACINES

Après presque une décennie dans la métropole, Jenny ressent l'appel irrésistible de la nature. En quête d'un nouvel équilibre,

elle revient à Amos, en Abitibi-Témiscamingue, avec un besoin viscéral de relever de nouveaux défis.

En 2012, elle s'investit dans la création du festival La FÉE de l'Abitibi-Témiscamingue (Fête des Événements émergents), une idée originale de Mathieu Larochelle. En collaborant avec le Collectif des Fées en Feu, Jenny contribue à l'organisation d'événements culturels et communautaires marquants, comme la Chromatique 5 km, les festivités de la Fête nationale du Québec à Amos et l'Opération Nez rouge de la MRC d'Abitibi.

Depuis son retour dans la région, elle se consacre également à des projets en tant que graphiste ou photographe pour des événements comme le Festival H2O. Elle participe aussi au troisième Cabaret des mots de l'Abitibi-Témiscamingue, à divers balados, dont *Appropriation culturelle*, ainsi qu'à des soirées d'improvisation avec Lalibaba.

### DU JOURNALISME À L'ÉDITION

Après un passage en publicité chez RNC Média, Jenny se tourne vers le journalisme en 2016 en devenant rédactrice en chef pour *L'Indice bohémien*. Elle se spécialise ensuite en édition, occupant le poste de directrice littéraire pour l'ABC de l'édition.

### L'AVENTURE ENTREPRENEURIALE

En 2018, Jenny fonde Ta Gueule Communications, une agence qui incarne sa vision unique des communications. Designer, infographiste, photographe, rédactrice, coordonnatrice, webmestre, gestionnaire publicitaire et créatrice de contenu : Jenny cumule tous ces rôles avec brio.

L'agence offre une gamme de services, dont la conception de sites Web, la création de contenu et la gestion de médias sociaux; la planification et la gestion publicitaire (Web ou traditionnelle); la photographie événementielle et de produits; la rédaction corporative ou créative ainsi que le design graphique et la création d'images de marque.

Ta Gueule Communications, c'est l'art des contradictions communicationnelles : se taire pour mieux parler, écrire pour imager, écouter pour mieux voir et observer pour comprendre. À l'agence, tout est pensé pour accompagner les clients dans une ambiance conviviale, décontractée et authentique.



JENNY-LEE LARIVIÈRE

## ALEXANDRE BACON : L'ART DE CAPTURER L'ESSENCE DES ENTREPRISES

DOMINIQUE ROY

Bien qu'Alexandre Bacon ait amorcé sa pratique dans la région depuis plusieurs mois, c'est plus récemment que, sous le profil Alex Bake, le photographe et créateur numérique a attiré l'attention sur les réseaux sociaux en y publiant des photos et des descriptions qui mettent en valeur différentes entreprises du Témiscamingue. Chaque cliché – produits, services, installations, processus de production, équipes de travail – témoigne de la passion, de la rigueur, de la chaleur humaine, de l'engagement, du dévouement et du dur labeur qui se cachent derrière le succès des entreprises de la région.

### DE PASSION EN MÉTIER

Photographe et créateur numérique, Alexandre Bacon (alias Alex Bake) a su transformer sa passion pour la photographie en carrière. Originaire de la rive nord de Montréal, il a déménagé au Témiscamingue il y a un an et demi, après avoir vécu à Laval. Ce changement de cadre, motivé par des raisons personnelles, a marqué un tournant dans sa carrière professionnelle.

Contrairement à d'autres, il n'a pas suivi de formation dans le domaine. Il a appris « sur le tas », en explorant les ressources disponibles sur Internet et en consacrant de nombreuses heures à la pratique. Cette approche autodidacte lui a permis de développer un style qui lui est propre et de se spécialiser dans la photographie pour les réseaux sociaux, en particulier pour des publicités corporatives et touristiques.

### UNE ENTREPRISE EN PLEINE CROISSANCE

Alexandre Bacon Médias propose une gamme variée de services photographiques. Bien qu'il soit possible pour le jeune entrepreneur de réaliser des portraits de famille, des photos de produits et des clichés d'entreprises, il se concentre principalement sur la création de contenu visuel pour les réseaux sociaux.

C'est donc dans cet esprit de promotion de ses services que le créateur numérique a adopté une approche innovante en offrant des séances photo gratuites aux entreprises locales. Cette initiative l'a amené non seulement à se faire connaître, mais aussi à démontrer concrètement ses compétences et son savoir-faire. Avec ce projet, les entreprises bénéficient de photos professionnelles pour leurs besoins publicitaires alors que celui qui se cache derrière l'objectif gagne en visibilité et en crédibilité.



BIANCA SICKINI-JOLY

Conscient de l'aspect éphémère de cette initiative corporative, Alexandre Bacon envisage de développer des projets touristiques pour mettre en valeur les attraits du Témiscamingue. Il souhaite créer des itinéraires typiques de ce qu'il est possible de faire dans la région en une journée en intégrant des activités variées comme des randonnées, des visites culturelles et des événements locaux. En parallèle, il veut aussi proposer des formations pour aider les petites entreprises à gérer elles-mêmes leur contenu visuel avec des outils simples et faciles d'utilisation.

### LE MÉTIER DANS LA RÉGION

L'approche d'Alexandre Bacon est marquée par une volonté de collaboration plutôt que de compétition. Contrairement à l'environnement urbain où la concurrence peut être féroce, le Témiscamingue offre un cadre plus solidaire. Les professionnels locaux sont prêts à partager leurs connaissances et à soutenir les nouveaux venus. C'est cette dynamique communautaire, axée sur l'entraide et la convivialité, que l'entrepreneur apprécie de la région.

Créer des liens, raconter des histoires, injecter de la vitalité... voilà la véritable mission des projets innovants du jeune entrepreneur qui perçoit le Témiscamingue comme un terrain de jeu des plus florissants pour sa carrière.



EN PARTENARIAT AVEC  
TOURISME  
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

## ZOOM SUR LA PASSION DU PHOTOGRAPHE CHRISTIAN LEDUC

DOMINIQUE ROY

Vers l'âge de 8 ou 9 ans, le jeune Christian Leduc, originaire de La Sarre, reçoit un appareil photo de la part de sa marraine et de son parrain. Il s'initie à cet art en photographiant ses amis et les lieux qu'il fréquente. Depuis, sa lentille ne l'a jamais quitté.



CHRISTIAN LEDUC

Lorsque vient le temps de choisir un domaine d'études, la technique en photographie s'impose. Il obtient son diplôme du Cégep du Vieux Montréal en 1999. Déjà au cours de cette année, il vit un premier moment marquant : l'une de ses photos est exposée au Musée des Beaux-Arts de Montréal, grâce à un concours qu'il a remporté.

De retour dans la région au début des années 2000, il s'installe à Rouyn-Noranda pour vivre de sa passion. Rapidement, il se bâtit une solide réputation dans le domaine, enchaînant les projets personnels et commerciaux tout en gagnant de plus en plus de visibilité. « On peut vivre de ce métier en région. Il faut savoir se diversifier et faire ce que l'on aime », confie-t-il.

Sa carrière est ponctuée de plusieurs moments forts. Sa première exposition individuelle, *Vu d'eau*, à l'Écart, en 2002, lui permet de se faire connaître dans le milieu culturel de l'Abitibi-Témiscamingue. Au fil des ans, il multiplie les réalisations photographiques. En 2022, le Musée d'art (MA) de Rouyn-Noranda présente quatre projets de Christian Leduc, une rétrospective de ses 20 ans de carrière. Le public y découvre notamment son plus récent projet d'envergure, *Siècle*, une série originale constituée de 101 portraits de personnes différentes, nées de 1918 à 2018 (une par année). Une publication avec le même titre immortalise d'ailleurs les faits saillants de la prospère carrière du photographe.

Bien que son champ d'expertise soit très diversifié – événements, paysages, collages, ambiances, mariages, portraits –, il avoue d'emblée que la performance est ce qu'il préfère photographier. À titre d'exemple, il parle de la danse et de la Biennale d'art performatif de Rouyn-Noranda. « Ce que j'aime dans ces photos, ce sont les moments toujours surprenants et imprévisibles. Tu dois toujours rester en alerte, et quand tu saisis le "bon" moment, c'est jouissif! », s'exclame-t-il.

La rencontre de nouvelles personnes, l'accès à des lieux qu'il n'aurait pu voir autrement, l'exercice d'un métier faisant appel à la créativité et à la débrouillardise au quotidien... Voilà ce qui l'intéresse particulièrement. Et son plus grand défi? Comme bien des gens, le temps! « Continuer d'avoir du temps et de la motivation pour créer en dehors des contrats commerciaux. Si je n'ai plus de temps pour mes projets, je perds mon essence, », dit-il.

Et à l'ère de l'intelligence artificielle (IA), craint-il pour l'avenir de son métier? L'enjeu est crucial et le débat est bel et bien amorcé puisque cette technologie est là pour de bon. Toutefois, il garde confiance, persuadé que des lois viendront définir son utilisation « pour éviter que l'IA devienne LA NORME » et que les gens, autant les utilisateurs que ses clients, soient en mesure de déterminer quand il est légitime pour eux de l'utiliser. « C'est certain que ça crée un *buzz*, mais une vraie photo, c'est l'intégrité, c'est l'instant choisi, c'est le rapport avec le sujet, c'est beaucoup plus que la bête qui se fait nourrir », affirme le photographe.

Enfin, l'année 2025 s'annonce occupée pour l'artiste qui espère créer un événement unique, de style *happening* protéiforme, en plus de consacrer du temps à l'écriture. « Je souhaite également prendre le temps de vivre et poursuivre mes 46 000 projets en cours en espérant en présenter au moins un, », conclut-il.

Pour voir certaines de ses réalisations, consultez son site Web (Christian Leduc Photographe).

L'INDICE   
BOHÉMIEN  
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

VISITEZ NOTRE SITE WEB  
**INDICEBOHEMIEN.ORG**

## WILLIAM BRIÈRE DAIGLE : L'OBJECTIF AU CŒUR DE L'ACTION

ARIANE OUELLET

Originaire d'Abitibi-Ouest, William Brière Daigle est tombé dans la photo quand il était petit. Adolescent, alors amateur de BMX, son père lui offre une caméra pour lui permettre de capter sur vidéo les prouesses techniques et les scènes d'action de son sport favori. Heureux hasard, l'appareil lui permet aussi de faire de la photo. Voilà le déclencheur d'une aventure qui dure depuis près de 8 ans.



WILLIAM BRIÈRE DAIGLE

Depuis 2024, on associe de plus en plus son nom à la photo de festivals, mais le jeune artiste ne documente pas que la scène artistique de l'Abitibi-Témiscamingue. « Je prends vraiment tout ce qui m'entoure. Je fais de l'événementiel, je fais du portrait, des trucs plus conceptuels, mais au jour le jour, ça va être ce qui est autour de moi. Si je suis en voyage, par exemple, je suis toujours à l'affût », explique-t-il. Bien que les artistes en prestation soient au cœur des commandes qu'il reçoit, il aime aussi se faufiler dans les coulisses et dans les loges pour croquer les scènes qui échappent au regard du public. « Je m'inscris plus dans une démarche documentaire », affirme William, qui se plaît à saisir au bond les sujets qui se trouvent devant sa lentille. L'automne dernier, le magazine *Nouveau Projet* lui a confié le mandat d'illustrer les articles portant sur notre territoire dans un numéro spécial consacré à l'Abitibi-Témiscamingue (*Nouveau Projet* no 28 - hiver 2025).

Bien qu'étant né comme artiste en pleine ère de l'image numérique, son attrait pour l'esthétique de la photo argentique se transpose dans le traitement qu'il donne à ses images. « J'aime l'aspect argentique 35 mm, le grain, les couleurs *flat* tout en étant contrastées, le look *vintage*. J'essaye de reproduire ça », explique-t-il. Anciennement employé dans une boutique d'impression photo, il a eu l'occasion de goûter au plaisir du travail de laboratoire artisanal et de l'impression, ce qui a contribué à développer son sens esthétique si personnel.

Choisir une vie d'artiste, c'est choisir une vie remplie de surprises, et la vie de photographe n'y fait pas exception. « Les plus belles surprises, c'est que je rencontre tellement de gens! Je ne m'attendais pas à ça. Le côté un peu plus négatif de la question, ce serait l'instabilité. Tu fais ce que tu aimes, mais il faut que tu *deales* avec ce stress-là », confie William, qui choisit d'en tirer parti, ce qui l'amène à vouloir exceller encore davantage et continuer de se démarquer par la qualité de ses images. Pour lui, un bon photographe est quelqu'un avec qui il est facile de travailler, capable de bien interagir avec les gens, qui sait saisir ce que le client veut, mais qui sait aussi oser et prendre des risques quand la situation s'y prête.

Bien qu'il soit satisfait de l'année 2024 où il a pu vivre pleinement de son métier de photographe, William Brière Daigle ne manque pas de projets et d'ambitions. « Mon rêve? J'aimerais quand même ça m'exporter en dehors, exposer dans des centres d'art au Québec ou en Ontario, mais aussi faire des contrats dans l'Ouest, aux États-Unis, pouvoir me promener un peu partout et être capable de vivre de ça », dit-il. Même si les mandats qu'on lui confie l'intéressent toujours, son rêve ultime serait de pouvoir consacrer du temps à des projets artistiques personnels. « Quand je regarde le travail d'autres photographes, j'aime les projets à caractère documentaire, le travail par séries, qui durent dans le temps, dans des situations où le monde ordinaire ne va pas nécessairement », raconte-t-il.

« J'évolue dans un écosystème très sain, il y a de la demande, mais aussi de l'entraide et de la collaboration entre les gens du milieu. J'ai ma place ici », affirme avec confiance le jeune photographe. Parions que 2025 sera pour William Brière Daigle remplie de projets stimulants qui lui permettront de s'établir davantage et de faire découvrir l'étendue de son talent.

On peut voir le travail du photographe sur sa page Instagram (sous le nom William B.Daigle).

**VOS IDÉES  
PLEIN L'ÉCRAN**

**NOS RESSOURCES À LA  
DISPOSITION DE VOS PROJETS.**

Proposez une émission:  
[tvc9.cablevision.qc.ca](http://tvc9.cablevision.qc.ca)

**TVC9**

## LA PLACE CENTRALE DE L'ÉTHIQUE EN PHOTOGRAPHIE ANIMALIÈRE

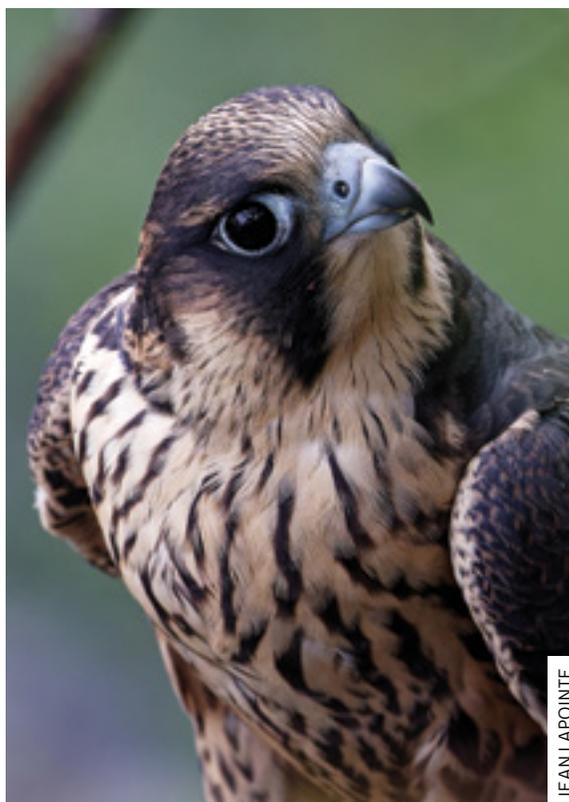
JEAN LAPOINTE, BIOLOGISTE, M. SC.



Bien qu'il y ait relativement peu de photographes animaliers professionnels au Québec, on compte un grand nombre de passionnés d'observation de la faune qui exercent également cette activité en tant que loisir. Ces photographes amateurs peuvent utiliser leur appareil photo pour capturer des moments uniques et les documenter. Lorsqu'il s'agit d'une espèce rare, il est crucial d'ajouter des photos aux notes de terrain, car elles permettront aux experts de confirmer l'identité de l'animal. Par exemple, la découverte d'une chevêche des terriers par Johanne Gagné dans la région de Preissac en 2019 a été corroborée par des clichés remarquables, bien que l'aire de répartition de cette espèce s'étende principalement sur le centre et l'ouest des États-Unis.

Par ailleurs, le désir de capturer sur pellicule des moments clés de notre existence peut parfois nous amener à enfreindre les règles éthiques propres aux photographes animaliers. À ce moment-là, il faut se rappeler que la simple découverte d'un nid d'oiseaux peut conduire à la perte de la nichée si on s'approche trop du nid. Les prédateurs peuvent suivre l'odeur laissée par les photographes pour se rendre au nid et se repaître d'un repas facilement trouvé. D'autres gestes d'observateurs ou de photographes peuvent également être préjudiciables aux espèces animales et à leurs habitats.

Heureusement, certains magazines spécialisés en photographie animalière ainsi que des associations d'ornithologues amateurs servent de modèles en matière d'éthique pour les photographes animaliers et les passionnés d'observation de la faune. Beaucoup de sensibilisation et d'éducation sont nécessaires pour changer les pratiques, puisque le comportement



JEAN LAPOINTE

Faucon pèlerin juvénile (i.e. qui a seulement quelques mois d'existence). Photographie prise dans le Parc national d'Aigüebelle.

de la personne dépend de ses connaissances et de son expérience.

Le photographe animalier doit respecter de grandes règles dans la pratique de son activité. Il lui faut tout d'abord se conformer à l'ensemble des lois, des règlements et des exigences en matière de conservation. Au Québec, la *Loi sur la conservation et la mise en valeur de la*

*faune* (chapitre C-61.1) et son *Règlement sur les cas et conditions pour attirer ou nourrir un animal ou une catégorie d'animaux* (chapitre C-61.1, r. 8.1) permettent à quelqu'un d'attirer, de tenter d'attirer, de nourrir ou de tenter de nourrir un animal à des fins d'observation de la faune. Cette personne peut donc également photographier les animaux qu'elle a attirés.

De plus, les photographes ne devraient pas utiliser d'appâts vivants pour attirer, manipuler ou contrôler leurs sujets. Ils ne devraient pas les harceler ni forcer l'interaction avec eux. Les sujets photographiés ne devraient pas non plus sembler stressés par la présence du photographe.

Il est conseillé de ne pas se rapprocher trop près d'un animal lors de la prise de photos. Cela peut causer du stress à l'animal et même lui être préjudiciable. À moins de vouloir capter des images d'insectes, d'araignées, d'amphibiens, de reptiles ou d'autres petits sujets, il n'est pas recommandé d'utiliser un objectif macro. De plus, un objectif grand-angle est peu adapté à la photographie animalière. Il est préférable d'utiliser un objectif fixe ou un zoom dont la longueur focale est d'au moins 400 à 500 mm, ce qui permet au photographe de maintenir une distance acceptable avec son sujet.

Aujourd'hui, certains dispositifs offrent au photographe la possibilité de contrôler son appareil à distance. Aussi, l'appareil peut être fixé sur un trépied équipé d'une tête orientable, ce qui permet de corriger la visée de l'objectif.

Pour la photographie de sujets nocturnes, il faut éviter d'utiliser le flash, car une forte intensité lumineuse peut par exemple perturber les habitudes de chasse et de navigation des chauves-souris, et même les désorienter et leur causer du stress.

Finalement, les photographes devraient éviter de perturber l'habitat lorsqu'ils se trouvent dans un environnement naturel. En effet, la présence d'une espèce dans un milieu, ainsi que le succès de sa reproduction dépendent beaucoup de la qualité de son habitat. Prendre les moyens pour éviter d'altérer la qualité de l'habitat d'une espèce est un pas important pour préserver l'espèce elle-même.

Envie de contribuer à la protection de l'environnement? **Devenez membre !**



■ 819 762-5770

■ info@creat08.ca  
■ www.creat08.ca

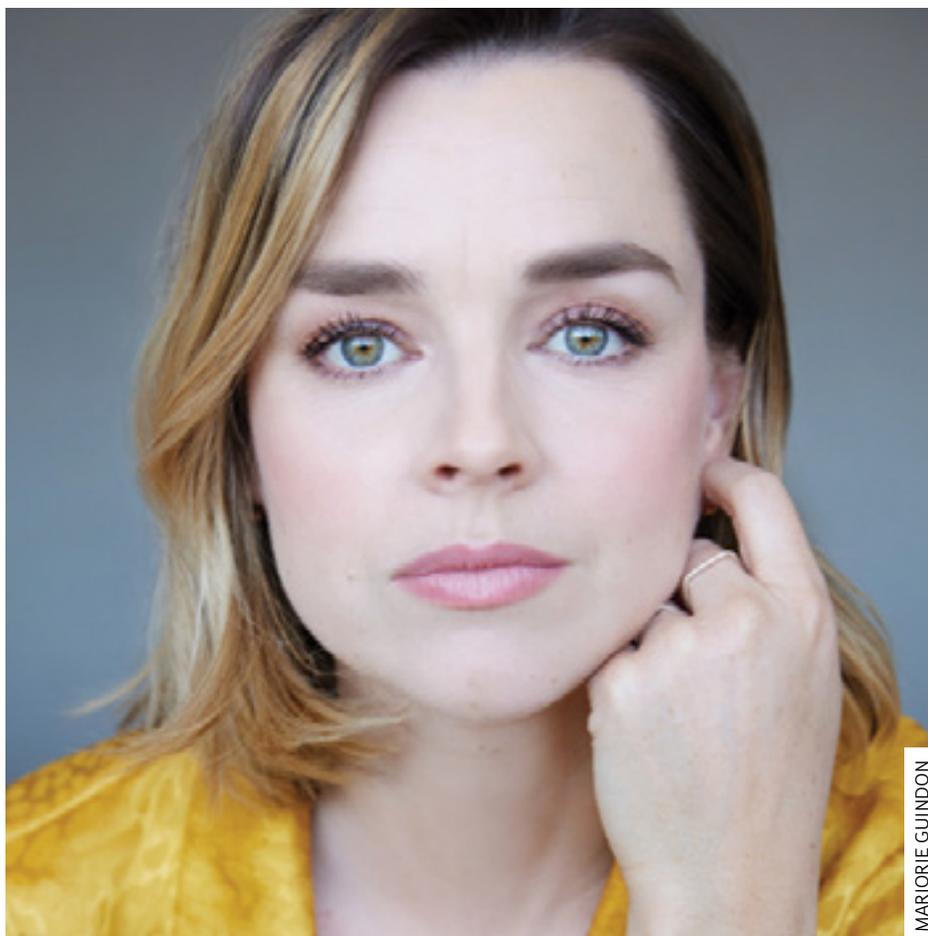


- MUSIQUE -

## VIVIANE AUDET : UNE ARTISTE ENTIÈRE

GABRIELLE DEMERS

Dès sa sortie de l'École supérieure de théâtre musical de Montréal, Viviane Audet entame une carrière artistique riche et diversifiée. Formée en piano classique et en interprétation, elle fait d'abord ses débuts comme comédienne, évoluant sur les scènes théâtrales ainsi qu'à la télévision et au cinéma. C'est toutefois en musique que Viviane trouve son terrain d'expression le plus personnel. En 2006, elle lance *Le long jeu* puis, en 2014, *Le couloir des ouragans*. Son travail est toujours empreint d'histoires qui sont soutenues par sa musique.



Au fil des années, Viviane Audet s'impose comme une compositrice de renom dans l'univers de la musique à l'image. Avec plus de 25 bandes originales à son actif, elle a participé à des projets d'envergure qui ont à la fois touché le grand public et reçu les éloges de la critique. Sa musique pour le film *Camion* lui a valu le Prix Jutra de la meilleure musique originale en 2013, tandis que ses compositions pour *Les Rois mongols* et *Dis-moi pourquoi ces choses sont si belles* lui ont permis de décrocher des nominations aux Canadian Screen Awards et aux prix Iris, respectivement.

L'impact de son travail ne se limite pas aux longs métrages. Viviane Audet a également signé la musique de documentaires poignants, notamment *50-50*, qui lui a permis d'obtenir un prix Géméaux en 2019, et *Ma fille n'est pas à vendre* d'Anaïs Barbeau-Lavalette. Cette aptitude à capter l'essence émotionnelle d'une histoire à travers ses compositions lui a conféré une reconnaissance internationale.

En 2023, Viviane Audet a sorti un troisième album très personnel intitulé *Les nuits avancent comme des camions blindés sur les filles*. Ce projet musical, salué par la critique et nommé au Gala de l'ADISQ en 2024, explore des thèmes universels comme la sororité et les luttes féministes. Cet album marquant s'inscrit dans une démarche à la fois intime et engagée, témoignant de l'évolution artistique de l'artiste vers des horizons toujours plus audacieux. Elle est une pianiste accomplie qui n'a rien à envier à Jean-Michel Blais ou Alexandra Stréliski. Son récent récit pianistique, *Les filles montagnes*, a été nommé au Gala de l'ADISQ en 2021 dans la catégorie du meilleur album instrumental. Son prochain projet, *Le piano et le torrent*, prévu pour 2025, promet de poursuivre cette exploration musicale avec les mêmes profondeur et sensibilité qui caractérisent son travail.

Elle présentera son travail à l'Agora des Arts le 22 février prochain. Son œuvre intime et percutante mérite d'être découverte. La sensibilité musicale de cette artiste nous permet de créer nos propres scénarios dans notre intériorité, selon notre propre imaginaire. Son univers musical est envoûtant sans être déroutant. Au contraire, il est franchement humain. Notre émotivité se libère au contact de son œuvre, et sa musique nous propulse loin en avant. Artiste entière à découvrir, mais attention : vous ne pourrez plus la quitter.



ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

*Suzanne*  
**BLAIS**  
DÉPUTÉE D'ABITIBI-OUEST

819 444 5007 (bureau Amos)  
819 339 7707 (bureau La Sarre)  
suzanne.blais.abou@assnat.qc.ca

## LA PHOTOGRAPHIE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

CHRISTIANE PICHETTE, AGENTE PATRIMONIALE À LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DU PATRIMOINE DE LA RÉGION DE LA SARRE



Depuis longtemps, nous avons de bons photographes à La Sarre : La Belle photo - Marcel Couture, Armand Beaudoin, Photo - Daniel Bouchard, Boutique passion photo et Stéphane Gilbert, photographe, etc. C'est un art de prendre des photos, il faut mettre le sujet en valeur et prendre un bon cliché pour satisfaire la clientèle. Dans la nature, c'est autre chose, il faut tenir compte de bien des facteurs pour y arriver : la température, l'angle de l'éclairage, etc. Comment tout cela a-t-il commencé? Voici un petit résumé.

### LA NAISSANCE DE LA PHOTOGRAPHIE

Le premier procédé photographique ou héliographie a été inventé par Nicéphore Niépce vers 1824. Les images sont alors obtenues avec du bitume de Judée étendu sur une plaque d'argent. Après un temps de pose de plusieurs jours, on peut voir le résultat. En 1829, Niépce s'associe à Louis Daguerre et, en 1832, ils mettent au point, à partir du résidu de la distillation de l'essence de lavande, un deuxième procédé produisant des images en une journée de temps de pose. Après le décès de Niépce en 1833, Daguerre continue seul les travaux et invente, en 1838, le daguerréotype. Le 19 août 1839, lors d'une séance à l'Institut de France, Daguerre divulgue le premier procédé

photographique mis au point. Ce procédé consiste à fixer l'image positive obtenue dans la *camera oscura* sur une plaque de cuivre enduite d'une émulsion d'argent et développée aux vapeurs d'iode. C'est ce qu'on surnomme alors le « miroir avec une mémoire ». Ce procédé permet pour la première fois une reproduction directe et précise de la réalité. En 1839, la France achète le brevet.

Dans les années 1840, le daguerréotype connaît de nombreuses améliorations. On stabilise l'image et la sensibilité de la plaque en la renforçant. De plus, la durée de la pose diminue, passant d'une quinzaine de minutes par temps clair à environ une minute. Dès 1841, les frères Bisson réalisent des portraits en quelques secondes. De nombreuses célébrités s'arrêtent à l'atelier des frères Bisson, dont Honoré de Balzac qui y prend la pose en mai 1842.

### LA NAISSANCE DU MOUVEMENT PICTORIALISTE

Entre 1890 et 1914, le pictorialisme naît de l'idée de faire entrer la photographie parmi les beaux-arts. Vers 1880, de nouveaux appareils photographiques instantanés de petit format et au fonctionnement simplifié sont mis à la portée du public amateur. À partir de 1902, des photographes américains parviennent à s'imposer à l'école pictorialiste

des États-Unis : Alfred Stieglitz, Clarence White et Edward Steichen forment une association voulant faire reconnaître la photographie comme un moyen d'expression artistique.

### LA PHOTOGRAPHIE D'AUJOURD'HUI

La prise de photos d'aujourd'hui est différente, car de nouveaux appareils plus sophistiqués ont vu le jour et permettent de prendre instantanément des photos d'excellente qualité, et le téléphone cellulaire est devenu incontournable. De plus, nous faisons face à de nouveaux enjeux liés aux droits d'auteur. Avec la venue d'Internet et la numérisation des contenus, les photographes doivent également adapter leur pratique.

Chaque photo raconte une histoire, la photographie est donc un moyen de documenter des moments et des lieux. C'est un outil pour nous identifier dans ce monde en évolution. L'avenir de la photographie promet d'être encore plus passionnant, car la réalité virtuelle ouvre de nouvelles possibilités pour la création d'images immersives et interactives. Cependant, avec l'entrée de l'intelligence artificielle, qui sait où cela peut nous mener. On verra bien...

*Profitez de l'hiver!*

**Un nouveau parc à neige fait son arrivée à Rouyn-Noranda**

**📍 Au parc Chadbourne**

**ROUYN-NORANDA.CA/PARC-NEIGE**



- MA RÉGION, J'EN MANGE -

## SOUPE À L'OIGNON À LA BIÈRE, À L'AIL, AUX CROÛTONS ET AU FROMAGE

YVES MOREAU (CHEF CUISINIER), LES BECS SUCRÉS SALÉS (VAL-D'OR)

### INGRÉDIENTS

|                      |                                     |
|----------------------|-------------------------------------|
| 1 kg (7 à 8 unités)  | Oignons moyens, coupés en gros dés  |
| 60 g (2 c. à soupe)  | Ail, haché fin                      |
| 30 g (1 c. à soupe)  | Miel                                |
| 500 ml (2 tasses)    | Bière blonde                        |
| 1,5 l (6 tasses)     | Bouillon de bœuf                    |
| 2 unités             | Feuilles de laurier                 |
| 4 unités             | Branches de thym frais              |
| 60 ml (2 c. à soupe) | Huile d'olive ou végétale           |
| 60 g (2 c. à soupe)  | Beurre salé                         |
| 4 à 8 unités         | Sel et poivre, au goût              |
| 454 g (1 lb)         | Tranches de pain baguette, en biais |
|                      | Fromage régional au choix, râpé     |

### MÉTHODE

1. Faire fondre le beurre avec l'huile d'olive dans une grande casserole. Ajouter les oignons et faire cuire à feu moyen jusqu'à ce qu'ils soient dorés et caramélisés, environ 25 à 30 minutes. Remuer régulièrement pour éviter qu'ils ne brûlent.
2. Ajouter le miel et l'ail et laisser caraméliser de 3 à 4 minutes tout en remuant régulièrement le fond du chaudron. Saler et poivrer.
3. Déglacer avec la bière tout en remuant le fond. Laisser réduire 5 minutes.
4. Verser le bouillon dans la casserole. Ajouter le thym et les feuilles de laurier. Porter à ébullition, puis réduire le feu et laisser mijoter de 20 à 30 minutes.
5. Retirer les branches de thym et les feuilles de laurier.
6. Rectifier l'assaisonnement.

7. Préparer les tranches de pain, déposer sur chacune un peu de fromage râpé et les faire gratiner au four.

8. Servir la soupe à l'oignon accompagnée des languettes de pain gratinées.

### IDÉES GOURMANDES

Ajouter une tasse de poireaux frais finement ciselés à la recette pour rehausser le goût de la soupe.

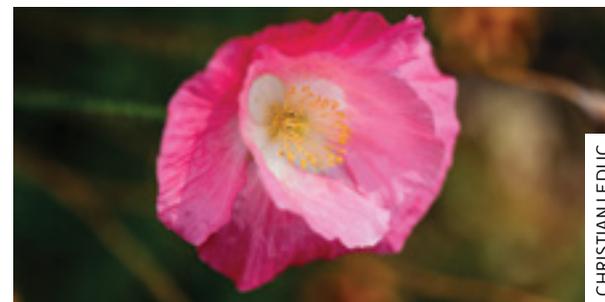
Remplacer la bière par 250 ml (1 tasse) de vin blanc sec pour apporter une fraîcheur et une légèreté à cette soupe à l'oignon classique.

Chaque fromage (gruyère, comté, emmental, parmesan, mozzarella) apporte ses propres qualités. Ne pas hésiter à essayer plusieurs options ou même une combinaison de fromages pour trouver votre version préférée. Bon appétit!



PAUL BRIND'AMOUR

A promotional banner for GoutezAT. On the left is the logo, which features the word "GOUTEZ" in large, colorful letters above "AT" in a blue circle, with a fork and knife icon. Below the logo are social media icons for Facebook and Instagram. To the right of the logo, the text reads: "ABONNEZ-VOUS À NOTRE INFOLETTRE!" in yellow, followed by "Des recettes à saveurs régionales" and "Des portraits de producteurs attachants" in white, and "Un bottin unique en région" in yellow. At the bottom right of the banner is the website "GOUTEZAT.COM" in yellow. On the far right of the banner is a small photograph of a group of people outdoors.



CHRISTIAN LEDUC



VOS RENDEZ-VOUS D'INFORMATION  
EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE  
12h13 et 17h58



ckvm FM

**7 janvier 1950**  
**7 janvier 2025**  
**75 ans**  
d'histoires, d'émotions et de souvenirs.

**CKVM, c'est toi, c'est moi, c'est nous depuis 75 ans !**

*Joyeux anniversaire !*

**INAUGURATION OFFICIELLE DE CKVM**  
*(Le soir de Noël)*

C'est le 7 janvier 1950, devant un groupe imposant de personnages officiels et d'invités, que CKVM entrait officiellement en ondes, faisant entendre la voix du Témiscamingue aux quatre coins de la région du nord-ouest québécois et du nord-est ontarien.

Nous revoilà ci-après ceux qui participèrent à la cérémonie d'inauguration, les artistes invités et les membres du personnel.

1- M. Auguste Gauthier, président de la Chambre de commerce de Ville-Marie et secrétaire-trésorier de Radio Témiscamingue Inc. 2- M. Jacques Desros, directeur général de CKVM. 3- Le Dr Philippe Chabot, pédiatre. 4- M. J. Albert Poirier, président du conseil de direction. 5- M. Paul G. Gauthier, directeur. 6- M. J. Hugh Proulx, député fédéral. 7- M. Paul G. Gauthier, directeur. 8- M. Nil Lortie, député provincial. 9- M. Maurice Lepage, maire de Ville-Marie. 10- Le R.P. Charles Lepage, curé, curé de Ville-Marie et Fidéi L.-E. Messier, curé de Gaspere.

11- M. Roger Laporte (Mme Marguerite Desros), artiste (choriste à Radio-Canada) originaire de Ville-Marie. 12- M. Roland Bessire, artiste (professeur à l'Université de Québec). 13- M. Ghislain Gauthier, artiste (musicien à Gaspere, municipalité de Ville-Marie). 14- M. Raoul Poirier, artiste (musicien à Gaspere, municipalité de Ville-Marie). 15- M. Fernand Tremblay, directeur des programmes et secrétaire. 16- M. Roch Desros, soliste.

Le Studio de CKVM

# CALENDRIER CULTUREL

CONSEIL DE LA CULTURE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

## CINÉMA

*Bergers*  
2 et 3 février  
Théâtre du cuivre (RN)

*Deux femmes en or*  
4 février, Théâtre du cuivre (RN)  
5 février, Théâtre Télébec (VD)  
6 février, Théâtre des Eskers (Amos)

*Mufasa : le Roi Lion 3D*  
Jusqu'au 5 février  
Cinéma du Rift (VM)

*Aventuriers Voyageurs  
Bornéo et Singapour*  
5 février, Cinéma d'Amos  
9 février, Cinéma du Rift (VM)

*Au-delà de la lumière*  
10 février  
Théâtre du cuivre (RN)

*Vivre et laisser* (documentaire)  
17 février  
Théâtre du cuivre (RN)

*La rivière et la vase*  
23 et 24 février  
Théâtre du cuivre (RN)

*Aventuriers Voyageurs  
Italie du Sud*  
26 février  
Cinéma d'Amos

## DANSE

*Futur Danse*  
17 février  
Petit Théâtre du Vieux Noranda

## EXPOSITIONS

Benjamin Perron  
*Et si le soleil ne se levait pas*  
Jusqu'au 15 mars  
Centre d'exposition du Rift (VM)

Geneviève Hardy  
*Radiographie d'une âme sur terre*  
Jusqu'au 8 juin  
VOART Centre d'exposition de Val-d'Or

## HUMOUR

Mathieu Pepper  
*En attendant la fête au village*  
1<sup>er</sup> février, Théâtre Télébec (VD)

Dave Gaudet - *La légende*  
8 février  
Théâtre Meglab (Malartic)

Guillaume Pineault  
*Vulnérable*  
11 février, Salle Desjardins (LS)  
12 février, Théâtre du cuivre (RN)  
13 février, Théâtre Télébec (VD)  
14 février, Théâtre des Eskers (Amos)

Katherine Levac  
*L'homme de ma vie*  
18 février, Théâtre des Eskers (Amos)  
19 février, Salle Desjardins (LS)  
20 février, Théâtre Télébec (VD)  
21 février, Théâtre du cuivre (RN)  
22 février, Théâtre du Rift (VM)

## LITTÉRATURE

En forêt - livre d'artiste  
Jusqu'au 1<sup>er</sup> avril  
Bibliothèque de Malartic

David Goudreault  
*En marge du texte*  
19 février, Théâtre Télébec (VD)  
20 février, Théâtre des Eskers (Amos)  
21 février, Salle Desjardins (LS)  
22 février, Théâtre du cuivre (RN)

## MUSIQUE

Émile Proulx-Cloutier  
*Ma main au feu*  
11 février, Théâtre des Eskers (Amos)  
12 février, Théâtre Télébec (VD)  
13 février, Salle Desjardins (LS)  
14 février, Théâtre du cuivre (RN)  
15 février, Théâtre du Rift (VM)

Kevin Parent  
14 et 15 février  
Bar Bistro l'Entracte (VD)

Ingrid St-Pierre *seule au piano*  
19 février, Théâtre du cuivre (RN)  
20 février, Théâtre du Rift (VM)  
21 février, Théâtre des Eskers (Amos)  
22 février, Théâtre Télébec (VD)

Viviane Audet  
*Les nuits avancent*  
22 février  
Agora des Arts (RN)

Jeanick Fournier  
25 février, Théâtre du cuivre (RN)  
Spectacle bénéfique au profit  
de la maison Émile Aurélie  
28 février, Théâtre des Eskers (Amos)  
Spectacle-bénéfice au profit  
de l'Arche Abitibi-Témiscamingue

Steve Hill  
*Hill joue Hendrix*  
26 février, Théâtre du cuivre (RN)  
27 février, Théâtre Télébec (VD)

## THÉÂTRE

*Fleur d'acier*  
Théâtre de la loutre  
6 au 8 février  
Théâtre du Rift (VM)

*Je viendrai moins souvent*  
7 février  
Agora des Arts (RN)

*L'usine de théâtre* (LNI)  
28 février  
Petit Théâtre du Vieux Noranda

## DIVERS

*L'artpéro* (atelier)  
6 février, 17 h à 19 h  
MA Musée d'Art de Rouyn-Noranda

*Chic Shack*  
14 février  
Petit Théâtre du Vieux Noranda

*Soirée Quiz de Val-d'Or*  
21 février  
Salle Félix-Leclerc (VD)

*Agamemnon in the Ring*  
(théâtre/opéra-rock pour adolescents)  
25 février, Théâtre des Eskers (Amos)  
26 février, Théâtre Télébec (VD)  
28 février, Théâtre du cuivre (RN)

Pour qu'il soit fait mention de votre événement dans le prochain numéro de *L'Indice bohémien*, vous devez l'inscrire vous-même, avant le 20 du mois, à partir du site Web du CCAT au [ccat.qc.ca/vitrine/calendrier-culturel](http://ccat.qc.ca/vitrine/calendrier-culturel). *L'Indice bohémien* n'est pas responsable des erreurs ou des omissions d'inscription.

**AVIS AUX  
ARTISTES!**

**IB**

**L'INDICE  
BOHÉMIEN  
DIFFUSE  
VOS ŒUVRES**

**[redaction@indicebohémien.org](mailto:redaction@indicebohémien.org)**